

Discours de Serge Klarsfeld en hommage à Pierre-François Veil « Un engagement mémoriel »

En 1978, quand j'ai publié le Mémorial de la Déportation des Juifs de France, j'avais informé Simone Veil du sort de son père et de son frère qui périrent en Estonie. En 1981, nous avons organisé pour la France, elle présidente, moi secrétaire général, le Rassemblement mondial à Jérusalem des Survivants de l'Holocauste.

De temps à autre quand elle se rendait en mission commémorative dans un lieu de mémoire de l'univers concentrationnaire, elle nous emmenait Beate, Arno et moi avec elle et avec Pierre-François qu'elle destinait sans doute – comme nous avec Arno – à la mémoire des victimes de la Shoah et à la défense de l'État d'Israël.

Pierre-François a été préparé par sa mère à prendre la relève. Dure mission.

Il a entamé cette mission dans sa participation aux cérémonies commémoratives puis en s'engageant au Mémorial de la Shoah jusqu'à ce qu'il prenne la présidence du Comité français pour Yad Vashem, et qu'il accède tout naturellement et à l'unanimité à la présidence de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.

Une présidence hélas trop brève mais qu'il a marquée, dans une période difficile, par une personnalité empreinte à la fois d'écoute compréhensive de tous les points de vue et d'autorité dans les décisions à prendre.

Pierre-François voulait avant tout que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah se tienne au-dessus de la mêlée et demeure une institution indépendante et inattaquable.

Le 6 octobre 2024, quand Pierre-François a pris la parole au Mémorial de la Shoah pour la cérémonie de la Hazkarah, je me doutais qu'il délivrerait un message. J'ignorais que ce message deviendrait son testament. Sa réaction au pogrom du 7 octobre 2023 et à la vague mondiale d'antisémitisme a donné à Pierre-François ce jour-là une stature définitive encore plus élevée.

Tout le monde a compris ce jour-là que Pierre-François nous transmettait une impressionnante vision du présent et de l'avenir. Je le cite :

« Israël, pour tous les Juifs du monde, était une source de fierté sans doute, mais d'abord de profonde sécurité intime. C'est tout cela qui s'est effondré. L'histoire toujours recommencée de l'antisémitisme ne nous laisse hélas que des répit. Nous ressentons désormais qu'Israël n'est peut-être pas la réponse à nos inquiétudes, mais au contraire une inquiétude de plus...

Oui chaque Juif hérite de la mémoire. Cela ne signifie pas de la souffrance ou du statut de victime cela veut dire de la vie et du devoir d'en faire quelque chose.

Tout enfant qui naît et qui apprend l'hébreu ; toute Bar-Mitzva célébrée dans le monde ; toute forme de loyauté envers ceux qui, partis de Paris en 1943 ou de Kfar Aza en 2023, ne sont jamais revenus à la maison, voilà tout ce qu'il nous reste. »

J'aimais beaucoup Pierre-François Veil et c'était réciproque : je suis un des derniers à avoir connu et à Nice comme les Jacob les rafles de la Gestapo. Pierre-François était issu d'une famille fidèle à la France et martyrisée par la haine nazie des Juifs : la mère morte d'épuisement à Bergen-Belsen ; le père et le fils massacrés aux bords de la Baltique : deux des trois filles survivantes d'Auschwitz et de Bergen et la troisième survivante de Ravensbrück. Simone aurait pu se détourner d'une France qui n'avait pu les défendre, d'une République qui avait sombré dans un Etat Français. Au contraire elle a redoublé d'amour pour la France, pour la République et pour les Françaises et les Français. Comme elle, son fils, Pierre-François, en de nouvelles heures tragiques, a eu le courage et la lucidité de nous recommander de rester, avec honneur et fidélité, juifs, français, défenseurs des valeurs républicaines et soutiens d'Israël.

Serge Klarsfeld

Vice-président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah